

Don Juan partit de Barcelone, le samedi 4 mars, avec une suite peu nombreuse, ainsi que l'exigeait le secret de son voyage, n'emmenant que les personnes qui pouvaient courir la poste avec lui au nombre de neuf. Il s'embarqua sur la galère *Saint-Jean* et mit à la voile en compagnie de la galère *Sainte-Agathe*. Le 5 il arriva au port d'Alcudia. A cause du gros temps, il ne put continuer sa route jusqu'au 8. A peine les deux galères avaient remis à la voile, qu'elles furent rencontrées de trois corsaires. Il était trop tard pour les éviter, lorsqu'on les aperçut; le vent d'ailleurs les favorisait: ils commencèrent à donner la chasse aux bâtiments espagnols. Les forces n'étaient pas égales, et sur les deux galères on s'attendait à être pris. Dans cette situation, le prince fut supplié par ceux qui étaient avec lui de descendre dans une chaloupe qui était attachée à la poupe du *Saint-Jean* et de gagner la terre, dont on était peu éloigné; mais il n'y voulut pas consentir. Les deux bâtiments cherchèrent à gagner la pleine mer: ce qui leur réussit d'abord, parce que le vent vint à manquer aux vaisseaux ennemis pour les suivre: mais bientôt après il s'éleva, et ceux-ci s'approchèrent de nouveau à la portée du mousquet, dirigeant un feu très-vif contre les deux galères, qui leur tua et blessa assez de monde. Les galériens voulurent alors se révolter: ceux qui n'étaient pas enchaînés se jetèrent à la mer et allèrent joindre les Mores, qui leur offraient la liberté. Il fallut que don Juan, pour apaiser les galériens et les engager à servir, leur promit aussi la liberté, s'il échappait au danger qu'il courait. Enfin le vent étant tombé, les deux galères purent le soir s'éloigner des Mores; mais la *Sainte-Agathe* fut hors d'état de suivre le *Saint-Jean*. Le 23 S. A. arriva au port de Gènes: elle envoya ses officiers à terre, avec ordre de faire être, le lendemain, au point du jour, des chevaux à San Pedro de Arenas. Cependant la république, informée de son voyage, avait fait de grands préparatifs pour le recevoir. Don Juan n'en persista pas moins dans son dessein de passer incognito, et, le jour même, accompagné de deux serviteurs seulement, il alla coucher à huit milles de San Pedro de Arenas. Le 27 il logea aux portes de Milan. Le 3 avril il continua son voyage pour les Pays-Bas. Le 10 il arriva à Trente, le 27 à Francfort, le 1^{er} mai à

d'Autriche aux Pays-Bas, et de son entrée dans la ville de Bruxelles le 11 may 1656;
in-4° de huit pages.

Cologne, où le prince d'Isenghien, gouverneur de Gueldre, par ordre du comte de Fuensaldaña, l'attendait avec 800 chevaux, la moitié du Roi et l'autre moitié du prince de Condé, pour lui servir d'escorte. Le 3 il quitta Cologne; le 5 il arriva à Ruremonde, où le comte de Fuensaldaña vint le recevoir, accompagné des principaux officiers de l'armée et d'une partie de la maison qui devait le servir. Le 10 il partit de Diest, où il avait couché; l'archiduc Léopold, qui l'attendait à Montaigu, vint au-devant de lui. Après qu'ils eurent diné ensemble, l'archiduc prit le chemin de l'Allemagne, et don Juan celui de Louvain. Le prince de Condé vint à sa rencontre avec la plus grande partie de la cavalerie de son armée. Ils entrèrent ensemble à Louvain, don Juan ayant pris place dans le carrosse du prince. Le jour suivant (11) don Juan fit son entrée à Bruxelles : il avait voulu y arriver la nuit; mais le comte de Fuensaldaña lui expédia un courrier, pour lui faire savoir le désir que tous les habitants avaient de le voir. Les bourgeois étaient rangés en bataille hors de la porte, divisés en cinq escadrons, formant ensemble environ 7,000 hommes. D. Juan passa devant le front de bandière, accueilli par des acclamations universelles. A l'entrée de la ville il trouva les bourgmestres, qui lui en offrirent les clefs; il leur répondit en français. Il se rendit directement au palais par le Parc. Comme il était trop tard pour qu'il pût aller en public à Saint-Gudule, il y alla secrètement en voiture, pour faire sa prière. Le jour suivant il reçut les tribunaux et les conseils. Il nomma gentilshommes de sa chambre plusieurs de ceux qui l'avaient été de l'archiduc Léopold; il choisit les autres parmi les personnes du pays; tels que le marquis de Trazegnies, gouverneur de Tournai, le marquis de Trelon, capitaine des archers et général des hommes d'armes, le prince d'Isenghien, etc. Il nomma son grand écuyer le marquis de Zerralvo, etc.

H 87.

130. — Sucesos del año 1657.

In-fol., pap., rel. en maroquin vert, avec vignettes dorées, 245 feuillets.

Recueil de copies et d'imprimés.

Fol. 23-26. *Relacion de la campaña del año de 1657 en los Estados de Flándes, gobernándolos el señor D. Juan de Austria* (Relation de la campagne de 1657 dans les États de Flandre, le seigneur D. Juan d'Autriche étant gouverneur de ces provinces).

Fol. 195-197. Imprimé in-4° intitulé *La gloriosa defensa de la villa de Monmedy en los Estados de Flándes por D. Juan de Alamont, su gobernador y teniente que fué de la guardia alemana de Su Magestad* (La glorieuse défense de la ville de Montmédy dans les États de Flandre par don Jean de Alamont, son gouverneur et ex-lieutenant de la garde allemande de Sa Majesté).

Fol. 198-205. Cahier intitulé *Relacion diaria del sitio de Valencianas, sacada de avisos y gacetas de Francia* (Relation journalière du siège de Valenciennes, tirée d'avis et de gazettes de France).

H 88.

131. — Sucesos del año 1658.

In-fol., pap., rel. en maroquin vert, avec vignettes dorées, 517 feuillets.

Recueil de copies et d'imprimés comme le précédent.

Fol. 47-56. *Relacion de la campaña del año de 1658 en los Estados de Flándes, gobernándolos el señor D. Juan de Austria* (Relation de la campagne de 1658 dans les États de Flandre, le seigneur D. Juan d'Autriche étant gouverneur de ces provinces).

Fol. 178. *Relacion vadadera del feliz sucesso que las católicas armas de Su Magestad han tenido en la sorpresa de la villa de Ostende en Flándes*.

que intentaron los Franceses por mayo de este año de 1658 (Relation véritable de l'heureux succès que les armes catholiques de Sa Majesté ont eu en la surprise de la ville d'Ostende en Flandre que les Français tentèrent au mois de mai de cette année 1658). Imprimé de 4 pages et manuscrit de 4 feuillets.

Q 84.

132. — *Relacion de España que embió, ácia el año 1658, un embajador de Venecia á su corte.*

In-fol., pap., rel. en parchemin, 575 feuillets.

Recueil, formé dans le XVII^e siècle, de documents divers, manuscrits et imprimés.

La Relation sur l'Espagne est aux fol. 261-335, avec ce titre : *Relacion que hizo al senado de Venecià el embajador que tubo en España desde el año de 1656 hasta el de 1659.*

C'est une traduction espagnole de la Relation que Domenico Zane fit au sénat le 14 janvier 1659, au retour de son ambassade en Espagne, Relation qui a été publiée par MM. Barozzi et Berchet dans le tome II, 1^{re} série, des *Relazioni degli Stati Europei lette al senato dagli ambasciatori Veneti nel secolo decimo settimo*, Venise, 1860, pp. 255-297.

E 85, 86.

133. — *Cornaro (Jorge). Relaciones de su embajada de la república de Venecia á España, año 1661.*

Deux vol. in-fol., pap., rel. en veau brun.

Le premier est intitulé au dos : *Ambasciata di Spagna del Cornaro*, et au 2^e feuillet de garde : *Embaxada de la república de Venecia á España, el*

año 1661, por *Giorgio Cornaro, su embaxador*. Il a 655 feuillets et contient les dépêches adressées, de Madrid, au doge, par Cornaro, depuis le mois de mai 1661¹ jusqu'au mois de juillet 1663, précédées et suivies de quelques lettres écrites d'Italie avant son départ pour l'Espagne et depuis son retour.

Le second volume, qui porte les mêmes titres et a 622 feuillets, contient les dépêches de Cornaro adressées de Vienne aussi au doge, depuis le 3 janvier 1664 jusqu'au 26 décembre 1665; elles sont précédées de deux lettres écrites de Padoue et d'Insruck.

Le titre de *Relaciones* donné à ces deux volumes n'est donc pas exact. MM. Barozzi et Berchet nous apprennent que la Relation de Giorgio Corner sur l'Espagne est une de celles qui manquent.

V 196.

134. — Jansenio (Cornelio). Discurso en que se prueba que la bula de Urbano VIII, prohibitiva de su libro *Augustinus*, no se debe publicar en Flándes hasta que el rey de España informe mejor al papa.

In-fol., pap., rel. en parchemin, 314 feuillets.

Recueil de mélanges du XVII^e siècle, tous en copie.

Aux fol. 114^v-117 est une pièce intitulée *Pregúntase si en los Estados de Flándes se deba suspender la bula de Urbano VIII prohibitiva del libro de Cornelio Jansenio intitulado Augustinus, hasta que sea examinado, y qué está obligado á hazer el Rey nuestro señor en este negocio* (On demande si aux Pays-Bas on doit suspendre la bulle d'Urbain VIII prohibitive du livre de Corneille Jansenius intitulé *Augustinus*, jusqu'à ce que ce livre soit examiné, et ce à quoi le Roi, notre seigneur, est obligé en cette affaire).

¹ Nommé ambassadeur à Madrid le 10 mars 1660, il y était arrivé le 24 mai 1661. (BAROZZI et BERCHET, *Relazioni dagli ambasciatori Veneti nel secolo decimo settimo*, 1^{re} sér., t. II, p. 24).

L'auteur répond que la publication de la bulle doit être suspendue jusqu'à ce que la doctrine du livre ait été bien examinée et que S. S. ait été mieux informée.

Cet écrit paraît être la traduction d'un des nombreux factums qui parurent aux Pays-Bas sur cette fameuse controverse.

Fol. 120-121. Lettre du P. Jean de Aymin, de la province flandro-belgique de la compagnie de Jésus, au R. P. recteur du collège de Bruxelles, écrite de Macao, le 5 mars 1669. Elle roule sur un grand succès obtenu à la cour de l'empereur de la Chine par les jésuites qui étaient à Pékin, et entre lesquels se trouvait le P. Ferdinand Verbiest, flamand. Le 25 décembre 1668 l'empereur leur avait fait communiquer un calendrier formé par ses mandarins et qui devait être publié; ils y avaient signalé de graves erreurs. L'empereur alors avait voulu les entendre; il les avait mandés à son palais; là ils avaient couvert de confusion les mathématiciens impériaux, qui n'avaient su se justifier qu'en alléguant que les vraies règles des mathématiques s'étaient perdues en Chine depuis deux mille ans. L'empereur, convaincu de la science des jésuites, les avait priés de pardonner les injures qu'on leur avait faites dans son empire; il avait promulgué un édit où il signifiait sa volonté que les mathématiques en Chine fussent dorénavant soumises aux règles de l'Europe; il avait chargé le P. Verbiest de dresser lui-même le calendrier avec la relation des mouvements du ciel, pour le lui présenter en personne, dès qu'il serait achevé. Le chef des mathématiciens chinois ayant qualifié les jésuites de traîtres, on avait eu beaucoup de peine à le soustraire à l'indignation de l'empereur. Le second personnage de l'empire venait de faire don au P. Verbiest d'une très-belle image de la Vierge, lui disant qu'il se reconnaissait indigne de la tenir en son pouvoir, le priant de lui rendre le culte qui lui était dû, et ajoutant qu'il espérait qu'avant peu lui et d'autres la vénéreraient publiquement. Déjà les jésuites se flattaient de convertir l'empereur lui-même à la foi catholique ¹.

¹ Voy. les *Appendices*.

H 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118.

135. — Gurrea, Arajon y Borja (D. Carlos de), duc de Villa Hermosa. Correspondencia de Estado, siendo gobernador de Flándes, desde el año de 1673 á 1679 (Correspondance d'État du duc de Villa Hermosa, pendant son gouvernement de Flandre, 1673 à 1679).

Ces huit volumes se composent de papiers du duc de Villa Hermosa, qui fut gouverneur général *ad interim* des Pays-Bas, non de 1673 à 1679 comme il est dit au titre, mais de 1675 à 1680.

Le volume H 111 a 581 feuillets. Il contient des lettres écrites et reçues par le duc dans les années 1673, 1674, 1677, 1678 et 1679 : les unes traitent des affaires publiques; les autres sont des lettres de famille. Il y en a beaucoup du comte de Monterey, gouverneur général des Pays-Bas, écrites en 1673 et en 1674 à Villa Hermosa, qui, à cette époque, était capitaine général de la cavalerie dans ces provinces, et elles sont accompagnées des réponses du duc. Parmi les lettres des années 1677, 1678 et 1679, un assez grand nombre sont du connétable de Castille¹ et du baron de la Berlière² : ce sont plutôt des correspondances privées que des correspondances d'État.

Je citerai de ce volume les pièces qui m'ont paru les plus remarquables. Je ferai de même pour les volumes suivants.

¹ Don Iñigo Melchior Fernandez de Velasco et Tobar, connétable de Castille, du conseil d'État du Roi et de la junte du gouvernement de ses royaumes.

² Jacques d'Ennetières, chevalier, baron de la Berlière, du conseil d'État et trésorier général des finances aux Pays-Bas. Il mourut le 8 octobre 1677. Il eut pour successeur, comme trésorier général, son fils Philippe-François d'Ennetières, chevalier, baron de la Berlière, à qui cette charge avait été donnée en survivance. (Compte de la recette générale des finances de 1679, aux Archives du royaume).

Fol. 23. Lettre du connétable de Castille au duc, écrite de Madrid, le 21 septembre 1674. — Il lui mande que, dans la junte d'État tenue le même jour, il a été déclaré gouverneur des Pays-Bas.

Fol. 31. Lettre du même au même, du 2 janvier 1675. — Il l'informe des circonstances qui ont amené sa nomination. Depuis qu'il eut été résolu de retirer le gouvernement des mains du comte de Monterey et qu'on eut pour cela déplacé différentes personnes, ses parents ou pensionnaires, sur lesquelles il s'appuyait, on mit enfin cette résolution à effet. On proposa alors à don Juan d'Autriche de se charger du gouvernement des Pays-Bas : il accepta, en demandant que diverses mesures fussent prises dans l'intérêt de la conservation de ces provinces; en conséquence le décret qui nomme le duc ne lui confère le gouvernement que par intérim et jusqu'à l'arrivée de S. A. — Il le prie d'envoyer des rapports détaillés sur la situation du pays, dont, depuis cinq ans, ni le conseil d'État, ni la Reine, n'ont la moindre connaissance¹, etc.

Fol. 57. Lettre du duc à la Reine régente, du 23 janvier 1675. — Il a reçu, avec les dépêches de S. M. du 2 janvier, sa nomination au poste de gouverneur : quoiqu'il sache bien que cette charge est au-dessus de ses forces, il fera tout ce que lui suggérera son zèle pour justifier la confiance de la Reine.

Fol. 97. Décret du duc à la junte politique, daté de Bruxelles, le 12 mai 1678, afin qu'elle examine la question de savoir si, pour conserver ce qui reste au Roi dans les Pays-Bas, il est préférable de conclure la paix, à quelque prix que ce soit, ou de continuer la guerre, avec le concours des alliés. Il lui met sous les yeux ce qui est arrivé dans les derniers temps : la dépendance où le Roi a été continuellement des alliés, quoique le gouvernement fit les plus grands sacrifices pour eux; les désastreux effets du peu d'intelligence de leurs généraux avec ceux du Roi lors de l'affaire de Seneffe; l'ignominieuse retraite de l'armée; l'avortement de l'entreprise de Léau; la perte de tant de villes et de forteresses, sans que l'on ait rien fait, avec des troupes supérieures à celles de l'ennemi, pour soutenir la réputation de l'armée. Il lui représente encore que le prince d'Orange continue son incompréhensible conduite; que les troupes de Zell et d'Osnabruck

¹ « No tienen la menor noticia.... »

se sont mutinées; que la capitale même est menacée par les Français, etc.

Fol. 123-131. Relation des combats de Saint-Denis et de Casteau, par le prince de Rache. — Ces deux affaires eurent lieu le 14..... (août 1678); elles furent des plus chaudes et des plus sanglantes de la guerre. Les Français furent battus; ils eurent 4,500 morts ou blessés, et les alliés 2,500. Le prince d'Orange se trouva aux deux combats, et il y fit des merveilles; il n'y eut mousquetaire qui eût autant payé de sa personne. — Le prince de Rache dit que le duc de Villa Hermosa s'est exposé comme le moindre de ses officiers. Il fait le plus grand éloge du prince de Vaudemont, et il cite avec distinction plusieurs autres officiers supérieurs.

Fol. 264-268. Lettre du prince d'Orange au comte de Monterey, écrite du château d'Elke (?), le 24 septembre 1674. — Il y raconte avec détail les événements qui ont amené la levée du siège d'Audenarde; il attribue tout le mauvais succès de cette affaire au comte de Souches, général de l'armée impériale, dont il se plaint très-vivement. Il dit au comte de Monterey que, s'il veut adresser à l'Empereur des plaintes contre ce général, il est prêt à se joindre à lui, etc.

Le volume H 112 a 567 feuillets. C'est un recueil du même genre que le précédent; mais on n'y trouve pas la correspondance politique proprement dite.

Fol. 387-396. Instruction secrète donnée, à Madrid, le 2 janvier 1675, par le Roi et la Reine régente, au duc de Villa Hermosa, commis au gouvernement des Pays-Bas par provision et jusqu'à l'arrivée de don Juan d'Autriche. (*Orig. franç.*)

Elle ne contient que les clauses ordinaires, sauf l'article suivant : « Nous » vous enchargeons bien sérieusement l'ouverture et rétablissement du » commerce dans nosdits pays, tant par mer que par terre, aussy l'introduction et l'entretènement des manufactures en la meilleure forme qu'il » sera possible, afin que par ce moyen l'on puisse excuser l'entrée des denrées, marchandises et manufactures estrangères qui espuisent la subsistance de nos subjez, signamment esquelles la despense est volontaire » et superflue, ne servant qu'à l'ostentation et à imiter les mœurs, usages et » façons des peuples et nations estrangères; et ferez sans remise aviser et » concevoir sur ce sujet tels droits prohibitifs, placcards et pragmatiques

» sanctions que, pour plus grand profit de nos subjez et bien de nos pays,
» trouverez convenir. »

Fol. 397-404. Instruction particulière pour le même, même date. (*Orig. franç.*) — Elle est conçue comme celles données aux prédécesseurs du duc.

Le volume H 113 a 492 feuillets. Il contient des correspondances du duc de Villa Hermosa avec le connétable de Castille, qui, à la fin de 1675, succéda au marquis de Castel Rodrigo dans la présidence du conseil suprême de Flandre à Madrid, avec don Francisco de Borja, son oncle, avec le comte de Monterey, ex-gouverneur des Pays-Bas, avec le baron de la Berlière et quelques autres personnes. Dans les lettres qu'il écrit, le duc parle principalement des affaires militaires; celles qu'on lui adresse roulent sur ce qui se passe à la cour de Madrid.

Fol. 55. Lettre du comte de Monterey au duc, du 4 décembre 1675. — Il lui rapporte comment il a été exilé de la cour et les circonstances qui ont amené cette décision royale. Il espérait obtenir la charge de président du conseil de Flandre, qui lui avait en quelque sorte été promise; on l'a donnée au connétable de Castille¹. Il s'est plaint, et alors on l'a envoyé en exil. Il fait un tableau animé des intrigues qui règnent à la cour, etc.

Fol. 83. Lettre du comte de Monterey au duc, du 23 décembre 1675. — Il avait emmené avec lui don Martin Voeller; il prie le duc d'autoriser l'absence de celui-ci encore pour un an, et de lui accorder la succession future du secrétaire Jean Voeller, son frère.

Fol. 115-118. Lettre du duc à don Francisco de Borja, écrite de Montaignu, le 30 octobre 1675. — Il lui dit, entre autres choses : « Il est très-
» admis de tout le monde et plus que probable que le prince d'Orange
» aspire à la souveraineté des provinces hollandaises : mais les moyens qu'il
» emploie sont si peu connus du public qu'il n'est pas facile à un pauvre
» officier espagnol de les pénétrer. Quant à se faire roi et à désespérer les
» peuples en envoyant ici plus de troupes, c'est une extravagance, et c'en

¹ Le connétable fut nommé président et garde des sceaux du conseil d'État pour les affaires des Pays-Bas et de Bourgogne, en remplacement du marquis de Castel Rodrigo, par lettres patentes de Charles II données à Madrid le 25 novembre 1675; il prêta serment en cette qualité le 24 décembre. (Compte de la recette générale des finances de 1676, aux Archives du royaume.)